

Le ressac du bien-penser politico-économique ...



Chères amies, chers amis,
C'est un éditorial de perplexité que je vous livre cette semaine, alors que l'année se finit et que l'on va incessamment passer aux vœux, aux bonnes résolutions, et aux assertions péremptoires sur l'an nouveau.

Perplexité parce que nous assistons depuis une ou deux semaines à l'apparition d'un nouveau thème politique florissant – celui de la pénurie de médecins! D'un coup, le radio et la presse quotidienne se sont remplies d'articles, d'éditoriaux et de reportages sur la diminution du nombre d'étudiants en médecine, et sur le fait que dans dix ou quinze ans, nous manquerons de médecins en Suisse.

Que n'a-t-on pourtant entendu, jusqu'à ces derniers jours, sur la pléthore, sur la nécessité de sabrer dans le corps médical, voire sur le machiavélisme de Hans-Peter Tschudi qui aurait organisé cette pléthore pour mieux diviser le corps médical. Sachons donc – cela fait du bien! – commencer par observer avec un peu de goguenardise ce ressac du bien-penser politico-économique.

Et puis, prenons un peu de temps aussi pour tenter d'imaginer ce que cela peut signifier pour nous.

En fait, serait-ce trop de provocation que de dire que le nombre importe peu, et que l'essentiel du problème est ailleurs?

Même en temps de pléthore (encore!), il est difficile de remettre un cabinet de campagne, ... ou d'obtenir un rendez-vous chez un-e psychiatre. Même en temps de pénurie, il y aura des collègues pour sur-investiguer et d'autres pour prendre leur temps.

Finalement, la question à garder en ligne de mire est beaucoup plus celle de la qualité de ce que nous pouvons offrir dans nos cabinets.

La densité médicale n'est alors qu'un élément parmi beaucoup d'autres, souvent bien plus déterminants: l'intrusion de contraintes extérieures à la relation thérapeutique, les peurs, les susceptibilités, la méconnaissance des limites, sont des choses qui sont beaucoup plus sûrement toxiques pour la qualité de notre travail, que les variations démographiques qu'on nous promet soudain, même si ces dernières peuvent avoir leur importance.

Pour la Société Suisse de Médecine Générale, il y a ainsi une hiérarchie des préoccupations à préserver, une délicate hiérarchie des priorités.

Et puis ... il y a, à propos de démographie, l'idée que le meilleur moyen d'avoir assez de médecins – et en particulier de médecins de premier recours – est bel et bien de préserver l'attractivité de notre métier ...; beau programme, non? Je vous avais bien dit que nous arrivions à la saison des bonnes résolutions!

Avec mes très bons messages à chacune et à chacun,

Jacques de Haller,
Président de la SSMG

Post-scriptum: Laboratoire

Nous avons eu confirmation il y a deux jours que le tarif du laboratoire, pour le cabinet, ne serait pas démantelé. L'introduction du TARMED signifiera ipso facto l'utilisation du tarif fédéral pour toutes les analyses, mais ce tarif va rester à son niveau actuel; et d'ici l'introduction du TARMED, les choses restent en l'état. La question de l'auto-déclaration, quant à elle, est en suspens, notamment parce que la FMH a également une réflexion en cours à ce sujet.

Le maintien du tarif du laboratoire est une excellente nouvelle, d'une importance majeure!

Espérons que l'engagement de la Conseillère fédérale Ruth Dreifuss pour la Médecine de Premier recours – dont elle nous a maintes fois dit combien elle la trouvait essentielle au bon fonctionnement du système de santé – ne nous manquera pas trop dans les années qui viennent ...

Nous prenons ces temps congé d'une remarquable femme d'Etat!

JdH

Die Brandung des polit- ökonomischen Denkens ...



Liebe KollegInnen,

Das Editorial, das ich Euch diese Woche schreibe – während sich das Jahr seinem Ende entgegenneigt und man unverzüglich zu Wünschen, guten Vorsätzen und unwiderflichen Beteuerungen zum neuen Jahr schreitet –, ist der Ratlosigkeit gewidmet.

Ratlosigkeit deswegen, weil wir seit ein bis zwei Wochen ein neues politisches Thema auftauchen sehen – den Ärztemangel! Auf einmal sind das Radio und die Tagespresse voll von Artikeln, Editorials und Berichten über die abnehmende Zahl von MedizinstudentInnen und über die Tatsache, dass wir in 10–15 Jahren zu wenig ÄrztInnen in der Schweiz haben werden.

Was hat man aber bis vor wenigen Tagen nicht alles über die Plethora gehört, über die Notwendigkeit, die Zahl der Ärzte zusammenzustreichen, sogar über den Machiavellismus von Hans-Peter Tschudi, welcher die Plethora heraufbeschworen haben soll, um die Ärzteschaft besser spalten zu können. Wie gut das doch tut, mit etwas Spott diese Brandung des polit-ökonomischen Denkens beobachten zu können.

Nehmen wir uns doch auch ein bisschen Zeit, und versuchen wir uns vorzustellen, was das für uns bedeuten kann.

Wäre es eine zu grosse Provokation, zu sagen, dass die Zahl wenig bedeutet, dass das Wesentliche des Problems woanders liegt?

Selbst in Zeiten der (Noch-) Plethora ist es schwierig, eine Landpraxis einem Nachfolger zu übergeben, ... oder einen Termin bei einem Psychiater zu erhalten. Selbst in Zeiten des Ärztemangels wird es Kollegen geben, die zu viele Untersuchungen durchführen werden, und solche, die sich Zeit nehmen werden.

Schliesslich muss viel mehr die Frage der Qualität dessen, was wir in unseren Praxen anbieten können, im Visier bleiben.

Die Ärztedichte ist also nur ein Element unter vielen anderen, welche oft viel ausschlaggebender sind: Der Einfluss von äusseren Zwängen auf die therapeutische Beziehung, die Ängste, die Empfindlichkeiten, das Verkennen von Grenzen sind Dinge, die bestimmt viel toxischer sind für die Qualität unserer Arbeit als die demographischen Schwankungen, die man uns plötzlich in Aussicht stellt, selbst wenn diese letzteren ihre Bedeutung haben können.

Für die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin gibt es folglich eine Hierarchie der Besorgnisse zu wahren, eine empfindliche Hierarchie von Prioritäten.

Und noch etwas ... à propos Demographie: Das beste Mittel, genügend ÄrztInnen – und ganz besonders genügend HausärztInnen – zu haben, könnte wohl darin liegen, die Attraktivität unseres Berufes zu bewahren ...; ein schönes Programm, nicht? Wie ich Euch eben gesagt habe, wir sind in der Jahreszeit der guten Vorsätze!

Mit meinen besten Wünschen an jeden und jede von Euch

Jacques de Haller, Präsident der SGAM
(deutscher Text: B. Kissling)

Postscriptum: Labor

Vor zwei Tagen haben wir die Bestätigung erhalten, dass der Tarif für das Praxislabor nicht zerschlagen wird. Die Einführung des TARMED wird eo ipso die Anwendung des Eidgenössischen Tarifs für alle Analysen bedeuten; dieser Tarif wird aber auf seinem jetzigen Niveau bleiben; und bis zur Einführung des TARMED bleiben die Dinge, wie sie sind. Die Frage der Autodeklaration ist noch offen, insbesondere weil die FMH ebenfalls darüber nachdenkt.

Die Aufrechterhaltung des Labortarifs ist eine ausgezeichnete Nachricht von grosser Bedeutung!

Hoffen wir, dass uns das Engagement von Frau Bundesrätin Ruth Dreifuss für die Grundversorgung – über welche sie uns wiederholte Male gesagt hat, wie wichtig sie diese für ein gutes Funktionieren des Gesundheitssystems erachte – in den kommenden Jahren nicht allzu sehr fehlen wird ...

In diesen Tagen nehmen wir Abschied von einer bemerkenswerten Staatsfrau!

JdH